

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue St-Catharines

LE SUICIDE DU CONFERENCIER

Un bien curieux procès vient de se juger devant le tribunal de Brisbane. Nous empruntons aux journaux de la localité le récit vraiment étrange des faits qui ont donné lieu à une poursuite en escroquerie.

Le 24 Février dernier, dès six heures du matin, les murs de Brisbane étaient tapissés par d'énormes affiches jaunes et bleues.

On y lisait ces mots placés en vedette :

Great attraction

CONFERENCE-SUICIDE

Par le docteur Thompson

L'annonce expliquait que le docteur Thompson raconterait l'histoire de sa vie, ses déboires, ses infortunes. Il traiterait également de la question du suicide, envisagée au point de vue tant philosophique que religieux. Il indiquerait les procédés les plus sûrs que la science met à la disposition des désespérés de tous âges et de tous sexes, pour recourir au genre de mort le moins désagréable et le plus expéditif.

Puis, en plus gros caractères, le placard contenait un avis ainsi conçu :

« A l'issue de la conférence, le public sera invité à voter sur la question de savoir si le docteur Thompson a le droit, dans la situation précaire et l'état d'âme où il se trouve, de se débarrasser de l'existence.

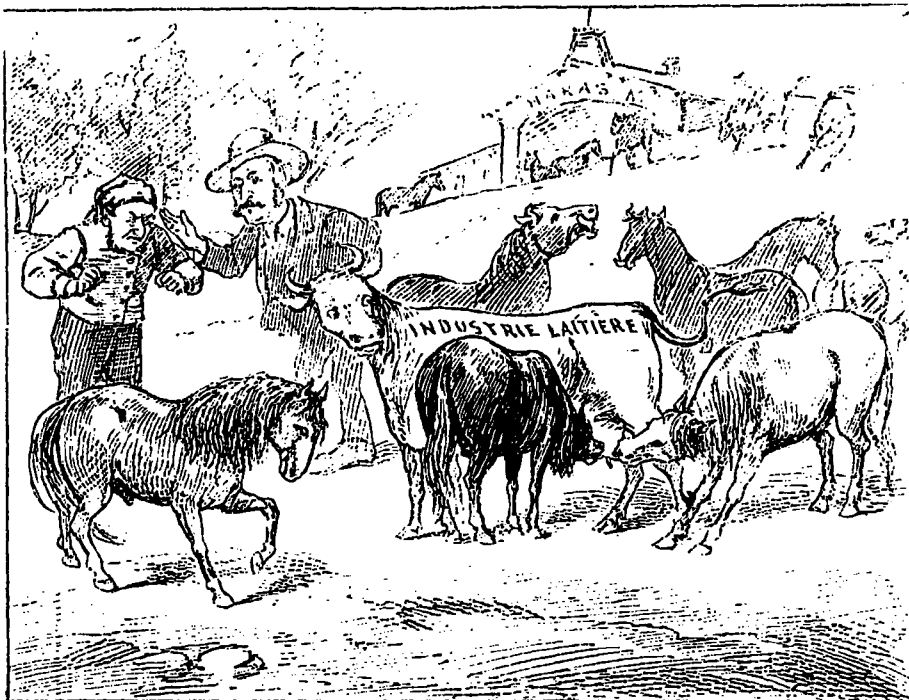
Le vote aura lieu au scrutin secret. Si la réponse, à la majorité des voix, est affirmative, le conférencier prend l'engagement ferme de se brûler la cervelle séance tenante et sans danger pour les assistants.

Le revolver dont il se servira lui a été offert gracieusement par la maison Boardbury et fils, de San Francisco, universellement connue pour la précision des armes qu'elle fabrique et la modicité de ses prix.

Nota. — La recette réalisée sera affectée à la constitution d'une dot au profit de cinq orphelins choisis parmi les plus méritantes de la localité.

La conférence devait avoir lieu dans la salle du théâtre, le dimanche suivant. On conçoit que dès la première heure il y eut au contrôle une queue formidable, et toutes les places furent prises d'assaut. Personne ne voulait manquer une représentation si alléchante et qui promettait un dénouement si original. Un riche négociant alla jusqu'à offrir vingt-cinq livres sterling pour un simple strapoutin.

Après les trois coup frappés, le docteur Thompson parut sur l'estrade. Il était en habit et cravate blanche; il annonça qu'avant de prendre la parole il voulait faire entendre un peu de musique, afin de distraire les assistants. Un jeune artiste vint jouer l'ouverture de *Guillaume Tell* sur un piano-mécanique. Puis une Allemande chanta en français un très beau duo avec un ténor italien. Le docteur semblait pren-



L'INDUSTRIE LAITIÈRE SELON M. BEAUBIEN

BAPTISTE — Mâ, mesieu le minisse, vous allez faire tirer ma vache.

M. BEAUBIEN — Laisse faire, mon ami : ça paie va. Et puis le lait ne se vend plus quinze sous le vaisseau.

dre un vif plaisir à ce divertissement. Il se caressait la barbe et de temps en temps s'éventait avec son programme.

Inutile de dire qu'il était le point de mire de tous les yeux. Les femmes trouvaient qu'il était joli garçon, un peu pâle, avec quelque chose de fatal dans le regard. Était-il possible qu'il eût tant souffert, qu'il fût sérieusement disposé à en finir avec la vie? Une Anglaise sentimentale et très riche, fut prise subitement d'une immense pitié pour cet infortuné jeune homme. Elle lui fit passer un billet dans lequel elle se disait disposée à le prendre pour époux, s'il pensait que le mariage pût le consoler de ses chagrins et le réconcilier avec l'existence. Mais il répondit ces simples mots, accompagnés par un sourire triste : « Trop tard ! Ce n'est pas dans le programme. » Il était donc évident que rien ne le ferait dévier de sa résolution.

Enfin le concert se termina, à la satisfaction générale. Le docteur s'assit devant une table, après avoir fort gracieusement salué le public. Puis, ayant trempé ses lèvres dans un verre d'eau sucrée, il lança la phrase d'usage : « Ladies and gentlemen. »

Il y eut un frémissement dans l'auditoire. Tout de suite, on vit que l'orateur s'exprimait fort correctement et qu'il ne paraissait même pas ému. Il commença le récit de sa vie, en ayant soin, selon l'habitude des romanciers anglais, de n'omettre aucun des détails de sa première enfance : il indiqua qu'il avait eu la rougeole à trois ans, qu'il avait à sept ans, en grimant sur un pommier, fait une chute malheureuse qui avait fort en-

dommagé son pantalon ; puis il raconta ses années de collège, les peunus qui lui avaient été infligés, l'affection que lui portait un petit lézard apprivoisé dans son pupitre. Enfin il s'étendit longuement sur les infortunes qui l'avaient accablé en ces derniers temps, coup sur coup. Il avait perdu sa fortune dans un naufrage et au jeu. Il avait été marié trois fois. Sa première femme s'enivrait, la seconde avait péri dans un incendie, la troisième venait de s'enfuir avec un nègre lui emportant sa garde-robe et ses papiers. En outre, il avait une maladie d'estomac qui ne lui permettait pas de fumer et de boire.

La conférence avait duré trois heures quand l'orateur se décida à conclure.

« Vous voyez, dit-il, quelle a été ma vie. La question qui se pose est de savoir si un homme intelligent, dans ma situation, arrivé où j'en suis, a le droit d'être dégoûté de l'existence et de se résigner à partir pour un monde meilleur. Mais j'ai pensé que nul n'était bon juge dans son propre cas. Il se peut que j'exagère mes ennuis. C'est donc à vous, judicieux concitoyens et à vous aussi, aimables dames, que je m'adresse pour décider de mon sort. Vous allez voter sur le point de savoir si, oui ou non, je dois prendre le parti de me suicider. En cas d'affirmative, comme le dit le programme, je procéderai ici même, devant vous, à la petite opération. »

Il y eut trois salves d'applaudissements. Le docteur s'inclina comme un artiste qui remercie le public. Puis il se rassit, ayant posé à côté de lui son

révolver, une arme de fort calibre que plusieurs spectateurs vinrent examiner avec intérêt.

Le vote commença. Il y avait des bulletins bleus et blancs. Les bleus étaient en faveur du suicide. On distribua deux bulletins à chaque spectateur et le défilé devant les urnes commença aussitôt.

Tout se fit dans le plus grand calme : on sentait que les passions politiques étaient étrangères à l'événement. Enfin il fut procédé au dépouillement du scrutin. Les bulletins bleus prirent l'avance tout d'abord et il y eut dans une partie de la salle un : ah ! de satisfaction. Puis les bulletins blancs se suivirent sans interruption et regagnèrent la différence. L'intérêt fut bientôt à son comble, car les bulletins blancs et bleus étaient en nombre à peu près égal. A la fin il y avait 324 voix pour l'affirmative et 321 pour la négative. Un seul bulletin restait à tirer qui allait faire la majorité dans un sens ou dans l'autre. Le public était haletant. Ce fut un bulletin bleu qui sortit.

Alors le docteur Thompson se leva et arma son revolver. Il approcha le canon de sa tempe droite, et posément, distinctement prononça : « Une ... deux ... »

Il allait dire : « trois ! » et déjà les femmes s'étaient bouché les oreilles : cinq ou six d'entre elles s'étaient évanouies d'avance, quand un des scrutateurs qui avait machinalement regardé au fond de l'urne, s'écria :

— Arrêtez ! Il reste deux bulletins. Tout est à refaire.

Et il tira en effet deux bulletins qui, pour une cause quelconque, avaient échappé à l'attention. Ils étaient blancs. Ce qui renversait le résultat du vote, la majorité étant dès lors acquise contre le suicide.

Mais un spectateur, furieux, se précipita vers le scrutateur qui avait parlé. « Vous en avez menti ! lui dit-il. Les bulletins que vous montrez, c'est vous-même qui les avez glissés dans l'urne. J'ai vu votre manœuvre. » Et il lui saisit le bras qu'il serra violemment. Alors, de la manche qui se déchirait, on vit s'échapper une cinquantaine de bulletins blancs qui évidemment avaient été préparés en vue d'une fraude.

Ce fut un tumulte indescriptible. « Nous sommes volés ! » criaient les uns. « Ce sont des escrocs : il faut les lyncher ! » vociféraient les autres. Et les tables et les blancs de voler sur l'estrade. Mais le docteur Thompson ne perdit pas la tête. Il commença par décharger les cinq coups de son revolver sur un groupe de spectateurs qui, ayant escaudé les fauteuils, s'avançaient vers lui en brandissant des cannes. Puis, courant vers le compteur, il tourna le robinet et éteignit le gaz. Il put alors s'enfuir assez aisément par une porte de derrière donnant sur une petite rue, après avoir eu soin d'entrer dans le cabinet du directeur et d'emporter la caisse contenant la recette.

(A suivre sur la 4ème page.)

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 1er Sept. 1894

Correspondance Editoriale
"CANARD"

Nos Habitants a Paris

Par. 16 août 1894.

Je vous date ma lettre de l'AU, département des Basses Pyrénées, à 20 milles de Lourdes, parce que je suis obligé de faire une étape dans cette ville fourmillant de souvenirs de Henri IV, afin d'avoir une journée consacrée à ma correspondance.

Pendant mon séjour à Paris il m'a été impossible d'avoir deux heures de liberté, j'étais l'esclave de plusieurs groupes de dames et d'amis que je pilotais dans les rues, sur les fleuves, au bois, etc.

Imaginez-vous un groupe de cinquante Canadiens voyant Paris pour la première fois et espérant y avoir des jouissances dans les prix doux. Pour les pèlerins tel et tel spectacle était défendu, il fallait les conduire dans des musées où l'on gardait son sérieux, parcourir des parcs que j'avais vus plusieurs fois, et donner à mes agréables compagnes une histoire abrégée de Paris et des rois de France. Le soir je tombais parmi un groupe d'amis dans le quartier du Panthéon et souvent il fallait me coucher à l'heure où les gens honnêtes songeaient à se lever. Le moyen d'écrire en de pareilles conditions.

Plaiguez-moi.

Ce qui m'a beaucoup amusé à Paris c'était la manie qu'avait nos Canadiennes d'appeler les cochers de place des "charretiers." Je leur avais donné une leçon à ce sujet mais les malheureuses n'en profitaient pas.

Un jour j'accompagnais trois pèlerines dans une promenade au bois de Boulogne. Le cocher, pris à l'heure, avait une bête étique, essoufflée et presque fourbue. J'étais assis sur le stropontin. Une dame en face de moi me dit : Faites donc fouetter le cheval je vous en prie. Je n'agis pas.

La dame cria : charretier !

L'automédon ne répond pas.

Charretier ! cria de nouveau la Canadienne.

Le chevalier du fouet reste immobile sur son siège comme un dieu Terme.

—Charretier ! charretier ! m'entendez-vous, clame la dame pour la troisième fois,

Silence au banc du cocher.

Je ne pouvais plus garder mon sérieux, j'étais sur le point d'éclater et de blesser ma compagnie avec mes fragments.

—Madame, dis-je avec un sang froid imperturbable, si vous l'appeliez "co-

cher" il vous répondrait immédiatement. Un charretier en France c'est un individu qui roule que la grosse charrette.

La dame changea de vocable pour interpellier le cocher et celui-ci finit par comprendre.

A propos du mot charretier voici ce qui est arrivé hier à une pèlerine à Bordeaux.

Le train rapide quitte cette ville à 6 hrs a. m. pour arriver à Lourdes à 1.45 p. m. La gare du Midi étant située à environ quatre milles du quartier des bonnes hôtelleries il fallait que la dame fut réveillée à quatre heures et demie du matin afin de partir pour la gare à 5 heures et demie au plus tard.

Elle dit à un des employés, la veille de son départ, de faire venir un "charretier" à 5.30 hrs le lendemain matin.

Quel ne fut pas le ahurissement de la bonne canadienne au moment de sortir de l'hôtel d'y voir une lourde charrette à marchandises. Il y eut des explications. Madame paya deux francs de pourboire au charretier et trois francs ensuite à un cocher de place. La leçon lui profitera pour le reste du voyage.

Un type que j'aime à étudier c'est celui de l'habitant qui ne doute de rien à Paris.

Parce qu'il a quelques cents dollars dans sa poche il croit que les Parisiens lui doivent un féal hommage. Il a de l'aplomb, il veut agir à Paris comme à Montréal.

Le premier jour après son arrivée, il arrête sur le boulevard un gardien de la paix et d'un ton assuré :

Ah ! ça, monsieur, dites-moi, s'il vous plaît, où je pourrais trouver un tabac-niste par ici.

—Un quoi ? monsieur s'il vous plaît.

—Un tabac-niste !

—Je ne vous comprends pas. Qu'est-ce que c'est que ça ?

—C'est un homme qui vend du tabac.

—Oh, alors, monsieur veut trouver le marchand de tabac ! Vous allez obliquer à droite jusqu'à cette statue et en face.

—Obliquer, je ne comprends pas.

—Obliquer monsieur, c'est d'avancer diagonalement devant vous.

—Diagonalement ?

—Oui, comme ça, et le policier complète l'explication avec des gestes.

La manière de reconnaître votre *Canayen* à Paris, c'est d'étudier les mouvements qu'il fait avec son parapluie sur les boulevards et dans les musées. Il pointe avec son rillard tous les objets qui l'intéressent au risque d'éborgner les passants. Il fait tourner ce rillard au bout du bras, il en appuie la pointe sur les vitrines des boutiques au grand ahurissement du patron.

A l'entrée des salles de spectacles son maud t pepin est dans les jambes de la foule.

Dans le musée du Luxembourg il tape avec son parapluie sur les statues en marbre mais ce jeu ne dure pas longtemps. Les gardiens sont là pour le ramener à l'ordre.

A la fin de son repas, dans un restaurant, au lieu de payer au garçon il se lève et court à la cuisinière au désespoir de celui qui l'a servi et qui attend son pourboire.

Pour vous donner une faible idée de mes tortures à Paris lorsque je suis avec un *Canayen*, je vous citerai un mot authentique de ce dernier.

Je passais devant la statue de Henri IV.

—Quelle est cette statue me demande mon compagnon.

—Mais, mon cher monsieur, c'est celle de Henri IV.

—Henri IV ! Henri IV c'était un An-

glais, comment sa statue se trouve-t-elle ici.

Encore un trait de *Canayen*.

L'autre jour, à Bordeaux, nous passions devant le Jardin des Quinquonces. Mon habitant voyant un échafaudage très élevée au milieu de la place, demande : un cocher ce que l'on y construit.

Le cocher répond : Une tour.

—Une tour. En faveur de qui ?

Le cocher hausse les épaules et reste muet.

J'ai dans mon carnet plus de cinquante traits de ce genre que je garderai en réserve.

H. B.

LA FEMME DU RESERVISTE

Quand les réservistes s'en vont par bandes pour faire leurs vingt-huit jours, sous la conduite d'officiers et de sous-officiers qui leur font al'onger le pas et qui houspillent, par-ci par-là, les traînards, il y a de bonnes gens qui les regardent passer,—celui-ci avec une valise, celui là avec un paquet, un autre avec un pain,—et qui se disent : " Pauvres diables ! ça doit les embêter tout de même, car enfin c'est assommant de quitter ses habitudes, sa maison, ses affaires, sa femme ; tout ça, pourquoi ? "

Eh bien ! non, c'est une erreur ; si ça ennuie les uns, les autres sont enchantés, et ces derniers seraient furieux, et encore bien plus embêtés que les premiers, si on venait à leur supprimer cette période de service militaire. Et ce n'est pas parce qu'ils sont plus chauvins que les autres ; non, seulement ça leur rend service, cela les débarrasse pendant un mois des soucis du ménage et des créanciers, qui, décemment, ne peuvent mettre opposition aux appointements d'un simple troupière. Ce n'est pas le cas de tout le monde, j'en conviens, mais c'est tout au moins celui du nommé Isidore Cascaret : il se trouve même si bien au régiment, qu'il vient d'être invité à recommencer une nouvelle période de vingt-huit jours.

Seulement, ce qui amuse tant que ça Cascaret, n'amuse pas du tout le nommé Faufitron, restaurateur, non plus que madame Zénaïde Cascaret, née Cresson. Pourquoi ces deux dernières personnes sont-elles si vexées c'est bien simple... c'est-à-dire non, c'est assez compliqué.

Ca caret, qui n'avait pas d'argent, s'était amouraché de Zénaïde, qui n'avait pas le sou. Elle avait bien un peu le nez de côté et la bouche de travers, mais, à part ça, elle n'était pas trop mal. Quand on n'est pas riche, on ne peut guère espérer séduire des Vénus ou des princesses, n'est-ce pas ? Cascaret s'était dit : " Je n'ai pas le moyen d'être difficile, épousons Zénaïde : elle a l'air modeste, c'est déjà quelque chose. "

Elle était très timide, en effet, si timide même, qu'elle ne voulait jamais lui causer en face, elle se tenait presque toujours de profil, autrement, elle baissait les yeux et se regardait les pieds tout le temps. Cascaret avait d'abord trouvé ça ridicule, mais, à la fin, il avait trouvé que c'était très gentil.

Quand on parla de fixer l'époque du mariage, il aurait bien voulu que ce fût pour tout de suite, mais les formalités nécessaires obligèrent la famille à le reporter à une date plus éloignée.

Le jour de la noce devait précéder de peu le départ de Cascaret pour sa période de réserviste, mais il n'en souffla mot, de peur que pendant ce mois d'attente un larron ne vint lui souffler sa timide fiancée.

La noce eut donc lieu selon les conventions arrêtées, une petite noce très simple, à Clamart, près du bois. C'était sans embarras, mais gentil tout de même, on s'amusa beaucoup pendant le repas, sauf pourtant le marié, placé en face de sa femme, qui, à moins

d'avoir l'air d'une momie, levait de temps en temps les yeux.

—Mais, n... de D... ! elle louche ! se disait Cascaret, m'étonne plus qu'elle voulait ne jamais parler que de côté !

Il était très contrarié, Cascaret ; oui, très contrarié, je vous assure. Comme il ne pouvait avoir l'air d'en faire seulement la découverte devant ses invités qui l'auraient pris pour un imbécile, il garda pour lui ce détail fâcheux, mais il perdit beaucoup de son entrain.

Il le perdit tout à fait vers le milieu du bal qui suivit le diner, quand il surprit sa femme, en compagnie du père et de la mère Cresson, en train de nettoyer son ceil de verre dans une tasse.

—Mais, n... de D... ! elle est borgne ! s'écria-t-il, furieux.

—Plaiguez-vous, dit la belle-mère d'un ton sec, je vous le conseille !

—Comment !... voilà maintenant que je dois être ravi ?

—Dame... mon cher, ce serait un tort, risqua le beau-père, car, de cette manière, vous êtes sûr que Zénaïde vous verra toujours d'un bon œil.

C'était un mot excessivement spirituel évidemment, mais qui ne réussit pas à calmer Cascaret ; la preuve, c'est qu'il traita le père Cresson d'esroc et de f... bête, déclarant qu'on aurait dû l'avertir.

—Voyons, soyez raisonnable, nous ne pouvions cependant pas mettre ça sur le contrat, puis qu'il n'y en a pas eu de fait !

Pour combler la mesure, les beaux-parents, ayant tant bien que mal apaisé la colère de leur gendre, l'avisèrent qu'ils avaient une petite confidence à lui faire :

—Nous devons payer le repas, dirent-ils ; nous le paierons, c'est entendu, seulement pas ce soir.

—Comment ?

—Oh ! nous le rendrons, nous vous remettrons ça d'ici... ah ! dans quelques jours, mais ce soir nous n'avons pas assez sur nous.

—Sapristi ! nous n'en avons pas pour un million ; combien avez-vous ?

—Ma femme a encore cinquante sous sur elle, moi onze francs seulement, nous avons notre billet de retour, ne vous inquiétez pas de nous.

—Décidément, vous vous f... du monde ! Comment, n... de D... ! vous n'avez que treize francs cinquante pour payer un diner de vingt-trois personnes et les musiciens ?

—Eh bien ! je vais vous dire... notre... notre banquier est en fuite ; oui, il est parti hier soir ; on croit qu'il est au... au chose, au Canada.

Ce fut le bouquet. Cascaret exaspéré, craignant de faire un mauvais coup, rentre dans la salle de bal où tout le monde s'étonnait de l'absence de la famille et des mariés ; il raconte l'histoire à un ami, qui la raconte à un autre ; au bout de cinq minutes, tout le monde est au fait de la situation, et comme personne ne veut payer, chacun se retire discrètement, mais sans traîner, laissant Cascaret s'arranger comme il voudra.

(A suivre)

AUX LECTEURS DU "CANARD"

Etes-vous allez à la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri ? Non. Eh, bien, allez-y le plus tôt, voir les 2000 lots à vendre à sacrifice, sur les rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Côte St-Paul, etc. Un escompte libéral est donné à tout acheteur. Pour autres informations, adressez-vous à L. F. Larose, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, ou sur les terrains.

Rafraichissez-vous pendant les chaleurs chez A. Robert, No 9 rue St-Laurent. L'eau gazeuse y est servie avec les meilleurs sirops préparés avec des fruits. Pas d'essence dans leur composition.

Oh ! les chaleurs ! chacun cuit dans son jus. J'ai perdu l'appétit, ma tête est souffrante et je n'ai plus de courage au travail.

Il y a un remède à cela c'est de s'adresser au professeur Geo. Tucker, No 1875 rue Ste-Catherine. Il a en mains les préparations qui vous guériront.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a 5c



—Eh bien, mon pauvre ami, vous avez eu une extinction de voix.

— Oh ! oui, tellement forte que quand je me parlais à moi-même je ne m'entendais pas.



Un habitant est appelé comme témoin dans une affaire. Le recorder l'interroge :

—A quelle distance étiez-vous du lieu de l'assaut ?

—Mon Dieu, m'ieu, sauf votre respect, j'en étions à peu près loin comme d'ici à votre comptoir.



Un collégien rencontre un de ses camarades, lequel fume un cigare à toute vapeur.

—Hein ! tu fumes encore ? lui dit-il.

—Toujours ! et toi, est-ce que tu y as renoncé ?

—Où.

—Et pourquoi donc ?

—Papa m'a dit que si je continuais il me traiterait comme sa cheminée

—Comment ?

—Où ! il a dit comme ça qu'il me ferait raisonner pour m'empêcher de fumer.



Une dame faisant partie de la famille Calino racontait une histoire devant sa fille.

Elle cherchait vainement à se rappeler le nom du héros...

S'adressant alors à sa fille, elle lui dit :

—Voyons, aide-moi donc, tu sais parfaitement de qui je veux parler !

—Mais non, ma mère, je ne sais ce que tu veux dire.

Mais si, tu le connais très bien ; c'est ce monsieur qui nous a tant fait rire et qui dansait si bien quand j'ai épousé ton père !



En voici une de fraîche date :

F... giboyait l'autre jour près de Sorel. Quelque chose remue dans une haie.

Il tire.

Un cri perçant retentit, et un paysan se dresse.

—Cré non de nom ! braille le paysan, et se frottant l'échine, j'ai tout reçu.

Le chasseur maladroit s'approche.

—Oh, là, là, là, là !—continue à vociférer la victime. J'ai au moins mille grains de plomb dans les reins

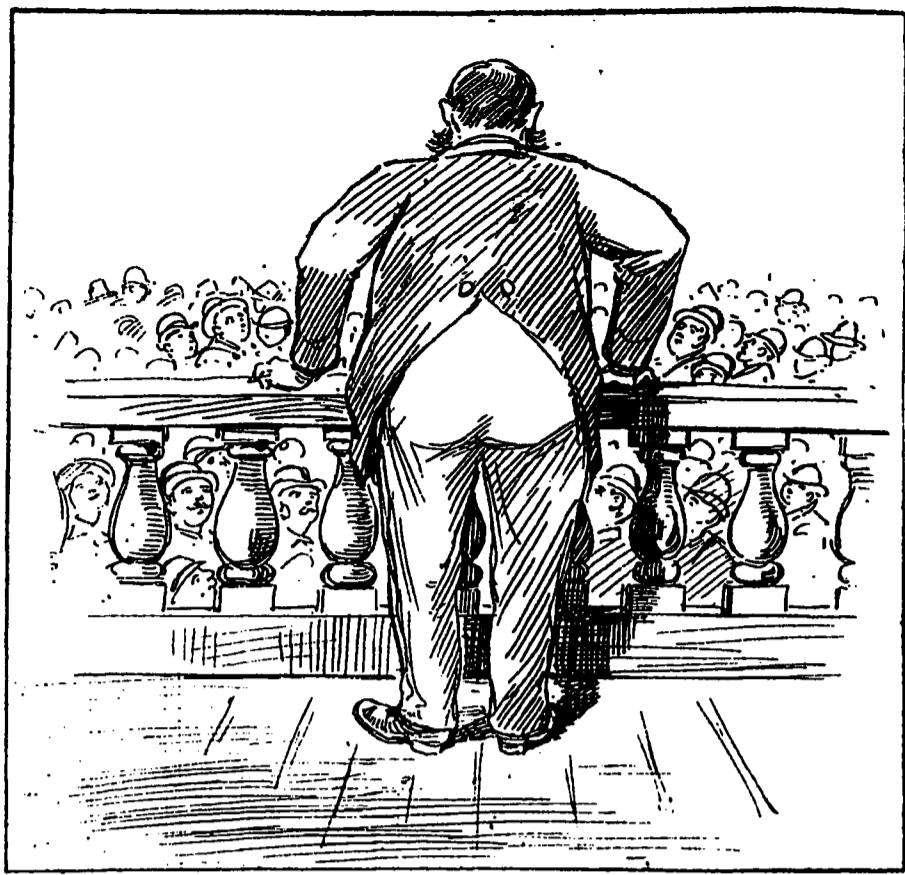
—Par exemple !... Si tu veux, je te donne vingt sous par grain de plomb comme indemnité.

Ça va.

On compte. On trouve cinquante-deux grains.

—Comment rien que ça ? fit le paysan indigné.

Fumez le **BLACKSTONE** le meilleur Cigare à 3c.



UN DISCOURS À L'HOTEL-DE-VILLE

L'ÉCHEVIN PRÉFONTEINE — Messieurs les contribuables de Montréal, je vous porte tous dans mon cœur.

MARIN ET ZOUAVE

LE MARIN.—C'est moi qu'en ai eu des aventures de voyages, et de pas amusantes encore ! J'ai dû passer une fois onze jours en mer tout seul, abandonné sur une coquille de noix !

LE ZOUAVE.—De quoi vivais-tu donc ?

LE MARIN.—C'est là le plus terrible, je n'avais avec moi qu'une cruche de rhum.

LE ZOUAVE.— Eh bien, j'ai vécu de moins que ça, moi qui te parle, j'ai fait naufrage aussi... dans une île complètement déserte... Et tout ce que j'ai eu à manger pendant un mois, c'était une queue de vache que j'avais trouvée.

LE MARIN, AVEC CRÉDULITÉ.— Mais on ne se nourrit pas avec cela !...

LE ZOUAVE.—Mille pardons ! Je t'étais la vache qui était au bout.

HISTOIRE GRASSE

Le peintre Hix a reçu congé de son propriétaire. L'atelier et l'appartement lui convenant également, notre artiste a demandé à M. Vautour les motifs de cette rigueur.

—Mon Dieu, lui a répondu le bourgeois, il est certain que vous êtes un locataire qui fume, mais, je ne veux pas des locataires qui crachent ; ça détériore mon immeuble.

Le peintre a dû vider les lieux.

Mais, avant de partir, il a déposé au beau milieu de la chambre un souvenir... odoriférant.

Puis, il s'en est allé chercher le propriétaire... Et, l'amenant en face de ce... Vésuve :

—Permettez-moi, lui a-t-il dit, de vous présenter mon successeur, un locataire qui vous conviendra, je l'espère : il fume.— mais ne crache pas.

Mademoiselle X..., de la Comédie Française, promenait son neveu, bambin de cinq ans, dans le jardin du Palais-Royal ; une de ses amies la rencontre et lui dit :

—A qui ce bébé ?

—A ma sœur.

—Tiens, il ne ressemble pas à sa mère.

—Ah ! ma chère, répond la jeune sociétaire, ce n'est pas étonnant, son père était si coureur.

Il ne suffit pas d'avoir de l'esprit pour n'être pas bête, il faut encore savoir s'en servir.

HOTEL ST-LAURENT.— Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur est maintenant la propriété de MM. Robillard et Filz qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôte. Prix très modérés. 37 rue St-Laurent.

Une vieille reine et une jeune paysanne

Une reine était si vieille, si vieille, qu'elle n'avait plus ni dents ni cheveux : sa tête branlait comme les feuilles que le vent remue : elle ne voyait goutte, même avec ses lunettes : le bout de son nez et celui de son menton se touchaient ; elle était rapetissée de la moitié, et toute en un peloton, avec le dos si courbé, qu'on aurait cru qu'elle avait toujours été contrefaite. Une fée, qui avait assisté à sa naissance, l'aborda, et lui dit : — Voulez-vous rajeunir ? — Volontiers, répondit la reine : je donnerais tous mes bijoux pour n'avoir que vingt ans. — Il faut donc, continua la fée, donner votre vieillesse à quelque autre, dont vous prendrez la jeunesse et la santé. A qui donnerons-nous vos cent ans ? — La reine fit chercher partout quelqu'un qui voudrait être vieux pour la rajeunir. Il vint beaucoup de gens qui voulaient vieillir pour être riches ; mais, quand ils avaient vu la reine tousser, cracher, râler, vivre de bouillie, être sale, hideuse, puante, souffrante, et radoter un peu, ils ne voulaient plus se charger de ses années : ils aimèrent mieux mendier, et porter des haillons. Il vint aussi des ambitieux, à qui elle promettait de grands rangs et de grands honneurs. — Mais que faire de ces rangs ? disaient-ils après l'avoir vue ; nous n'oserions nous montrer étant si dégoûtants et si horribles. — Mais enfin il se présenta une jeune fille de village, belle comme le jour, qui demanda la couronne pour prix de sa jeunesse ; elle se nommait Péronnelle. La reine s'en fâcha d'abord ; mais que faire ? à quoi sert-il de se fâcher ? elle voulait rajeunir. — Partageons, dit-elle à Péron-

nelle ; mon royaume ; vous en aurez une moitié et moi l'autre ; c'est bien assez pour vous qui êtes une petite paysanne.— Non, répondit la fille, ce n'est pas assez pour moi : je veux tout. Laissez-moi mon bavolet avec mon teint fleuri ; je vous laisserai vos cent ans, avec vos rides et la mort qui vous talonne. Mais aussi, répondit la reine, que terais-je, si je n'avais plus de royaume ? — Vous ririez, vous danseriez, vous chanteriez comme moi, lui dit cette fille. En parlant ainsi, elle se mit à rire, à danser et à chanter. La reine qui était bien loin d'en faire autant, lui dit : — Que feriez-vous en ma place ? Vous n'êtes point accoutumée à la vieillesse.

Israel Peltier
RESTAURANT NATIONAL,
No 2185 Rue Notre-Dame,
Etabli depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et liqueurs toujours en main. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

ZOTIQUE C. St-AMOUR
MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.
215 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."
Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits.
Téléphone Bell, 5420.

J. B. CRIER
MARCHAND DE BOIS DE SCIAGE.
2542 RUE NOTRE DAME.
Chêne, Orme, Pin, Epinette, Pruche, Ciguë, Sapin et Cèdre de la Colombie Anglaise, etc.

AVIS aux Contracteurs, propriétaires, locataires, qui ont des maisons à faire décorer, peindre et blanchir.—
J. E. CHARRETTE
Peintre-Contracteur, a transporté son bureau au No 315 Rue Richmond, tout près de l'église St-Joseph. Toutes demandes de contrats seront exécutées les plus promptement possible et à la satisfaction des intéressés.
Bell Tel. 3811.

JOSEPH FABIEN
Entrepreneur Plâtrier.
Ouvrage en Ciment une spécialité.
47 Rue Knox, Pointe St-Charles.
Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

F. Lefebvre Tel. 3940 F. E. Duquet
F. LEFEBVRE & Cie
Peintres de Maisons et d'Enseignes, Colorage, Imitation et Tapisserie. Spécialité : Lincrusta Walton, pour Décoration d'Eglises.
103 RUE MANSFIELD, MONTREAL
Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée.
et sur la Rue Guy, Montréal.

Fumez le Cigare Nouveau
L'INCOMPARABLE
CIGARE DOUX A 5 CENTIMS
Ainsi nommé parce qu'aucun autre Cigare à 5 centims ne peut lui être comparé et n'est son égal pour l'arôme et le bon goût.
Essayez-le, il est en vente partout. Demandez-le Manufacturé par J. M. Fortier, 149 Rue St-Maurice, Montréal.

Excursions Populaires
à l'île Grosbois
22 Milles pour 20 cts.
Le vapeur "FLEETE" fera le trajet entre ce délicieux endroit et la ville tous les jours. Départ du Quai Jacques Cartier à 10 hrs a.m. et 1.30 p.m. Retournant de l'île à 11.30 a.m. et 3.30 hrs p.m. Rafraîchissements aux prix de la ville. Le bateau pourra être retenu pour des voyages spéciaux à l'île.

PARC ROYAL
Avenue Mont-Royal - près de la rue St-Denis.
DIMANCHE SEULEMENT
à 3 et 8 hrs p.m.
NOUVELLES
ATTRACTIIONS
Chaque Dimanche
Admission, 10 cts. Enfants, 5 cts
Les chars des rues St-Laurent, St-Denis et Amherst se rendent directement au Parc.

(Continuation de la 1ère page).

On ne le revit plus et vraisemblablement il court encore.

Quant au malheureux scrutateur, c'est après avoir été à moitié assassiné qu'il a été traîné devant le shérif et condamné provisoirement à l'emprisonnement perpétuel. Mais cette condamnation n'a pas satisfait les rancunes du public à l'égard du fraudeur. Le soir même, on l'a pendu en effigie, lui et son complice. Les deux mannequins ont été hissés à un poteau, aux grands applaudissements de la foule. Pendant des heures, il y a eu un concert incessant de huées, varié à intervalles par des volées de coups de pierres. A un moment, le rassemblement étant devenu assez considérable pour empêcher la circulation, la police a été requise de la rétablir, mais elle a refusé, par les motifs que les mannequins et le poteau en haut duquel ils se balançaient, ayant été achetés par voie de souscription, constituaient la propriété privée des spectateurs, propriété à laquelle on ne pouvait porter atteinte sans violer la constitution.

DROLERIES

La mode n'est plus aux combles. Pourtant j'en ai un à placer :

Celui de la sensibilité pour un serrurier.

Vous ne le connaissez pas ? Non. Le voici : faire jouer les serrures pour adoucir leurs pénes !

Excusez-moi.

—Enfin, monsieur, voilà vingt-cinq minutes que je suis devant votre guichet !

Le préposé sans s'émouvoir :

—Qu'est-ce que vous diriez à ma place ? Il y a dix-huit ans, moi, que je suis derrière !

On parle de fêtes d'été et de vacances excessive.

—Oh ! le plus terrible doit encore avoir été celui de 732.

—Ah ! Sait-on combien de degrés il a fait ? demande un naïf.

—Non, seulement la chaleur devint si forte que Charles Martel fondit sur les Sarrasins.

Une jeune femme récemment mariée à un homme qui n'a pas inventé la poudre, criait assez haut, il n'y a pas longtemps, à la fin d'une soirée :

—Mais où est donc ma bête ?

Elle voulait parler de son boa.

—Edmond, ta femme te demande !

eut le courage d'aller dire au mari, un ami par trop mauvais plaisant.

Boireau est incorrigible.

Ces jours-ci, une jeune maman lui faisait part de ses tribulations à propos de son petit dernier.

—C'est la troisième fois, depuis deux mois, monsieur Boireau, que je suis obligé de le changer de nourrice.

—Le pauvre petit ! il ne doit plus savoir à quel saint se vouer.

Un cocher finit par comprendre qu'il y a une vieille dame tombée, pour ainsi dire, sous les pieds de son cheval.

Il s'arrête ; et on relève la dame sans blessures.

—J'ai une sacrée chance, s'écrie alors le cocher ; vous comprenez, ça aurait été la treizième de ce mois-ci, et ça m'aurait porté malheur !

Le petit de la Panne, à qui l'un de ses nombreux créanciers réclama un peu vivement son dû, se fâche tout rouge.

—Puisque c'est comme ça, s'écrie-t-il, vous n'aurez pas un sou, et je vous ferai voir de quel bois je me chauffe.

—Si ça vous était égal, riposte l'autre, je préférerais voir votre braise !

A la correctionnelle :

—Prévenu, vous avez volé la montre du plaignant, un superbe chronomètre de 1,500 francs. Qu'avez-vous à répondre ?

—Ah ! par exemple, mon président, je n'ai pas de chance. Pour une fois que j'ai voulu avoir un bon mouvement, on me le reproche !

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguy et River Sand.

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

W. H. MACALPINE

Marchand de

Bois de Sciage

820 Rue St-Jacques, 820

F. TREMBLAY

Moulins à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.

Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal. Bell Tel. 8426

ANTOINE LEMIEUX

Maître-Charretier,

No 835 Rue St-Jacques.

Les meilleurs chevaux et voitures doubles. Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

DEMENAGEMENT

A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Versailles, en face de mon présent magasin, je vendrai à sacrifice les marchandises suivantes :

Tapiserie à 3/4e la pièce, en montant.

Poêles de cuisine, avec les ustensiles ; Ferrement au complet pour les bâtisses, etc, etc.

ANDRE LEROUX,

2315 et 2317 rue Notre-Dame.

J. BTE MCLEOD

CONTRACTEUR PLATRIER,

No 1456 St-Jacques,

Ste-Cunégonde

PHARMACIE CHARRON

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

J. H. F. CHARRON

Pharmacien

1978 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David.

Tel. 9325.

Service de nuit.

ARTHUR BISSONNETTE

No 12

RUE LAMONTAGNE

ayant exposé ses différentes Patentes Améliorées à l'Académie Parisienne des Inventeurs, à Paris, pour PERS A CHEVAUX, pour les différentes maladies des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or.

Une visite à son établissement est sollicitée.



HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

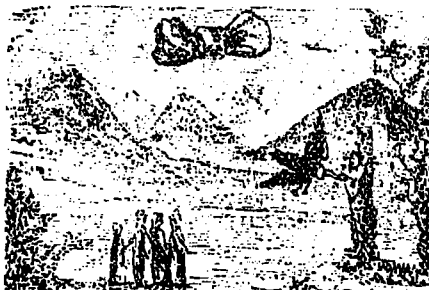
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau,

Propriétaire.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

La patience est le meilleur aide du médecin.

MOT A MOT

La, pas si anse, aile mets, lieu, aide DU médecin.

FEU ET BANQUEROUTE

SONT DES VIEILLES ANNONCES

Nous vendrons des marchandises nouvellement reçues à des prix qui n'ont jamais eu d'égaux. Nous citons par exemple :

Chemises Blanches, avec devant et poignet en toile, valant 50 cts, pour **25 cts**

Flanelle Grise, valant 18 cts, pour **12¹/₂ cts**

Cotons blanc et jaune, une verge de large, valant 10 cts, pour

5 cts la verge

Cotons carreaux pour chemises, valant 10 cts, pour

4 cts la verge

Deutelles dans les nouvelles nuances, pour garnitures de robes, de quatre à six pouces de largeur, valant 30 cts, pour

6 cts la verge

Flanellette carreaux et barrés, en coupons, pour chemises d'hommes, valant 10 cts, pour

6 cts la verge

Les Tweeds n'ont jamais été vendus aussi bon marché que nous les offrons

Valeur 60 cts - - - pour **30 cts**

do 75 cts - - - do **40 cts**

do \$1.00 - - - do **50 cts**

En plus nous taillons gratis les habitements et manteaux de Dames et Messieurs achetés au magasin.

Nous vendons des pantalons, valant \$1.00, faits sur mesure, avec la coupe la plus élégante garantie, pour **\$2.50**

Étoffes à robes double largeur dans toutes les nuances les plus nouvelles, tout laine

20, 25, 30, 35 cts la verge

Assortiment complet dans les cachemires faucons, tout et couleur, largeur extra, valant 50 cts, pour

38 cts la verge

Challies superbes, tout laine, et dessins les plus nouveaux pour

20, 25, 38 cts la verge

Ayant déménagé nos trois magasins au No 307 rue Notre-Dame, il est inutile de vous parler de notre assortiment général qui est maintenant des plus complets.

La grande vente commencera **LUNDI, le 27 Aout**, et se continuera les jours suivants.

AUTHIER FRERES

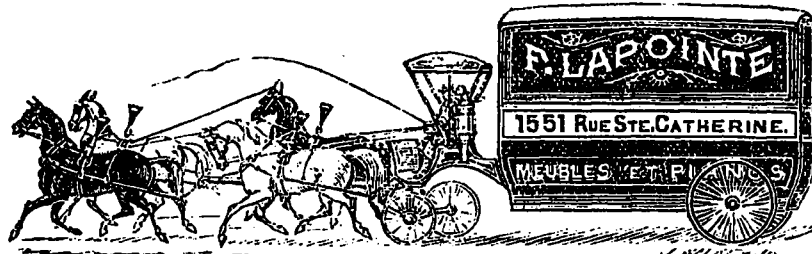
3007 NOTRE - DAME

Près de la Rue Fulford.

MONTREAL.

AVIS.—Toute personne qui achètera pour la valeur de \$2.00 ra un billet d'entrées gratis au Parc Royal.

DEFIANT TOUTE COMPETITION



Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis..... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prêlarts, etc, etc. chez

F. LAPOINTE,

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

Cachemire noir, tout laine, 23¹/₂ valant 38c.